
CONTE DE NOEL.

PAR LE

Chanoine JULES DIDOT.

(Suite).

Mais, avec leur protection, je descendrai comme eux. J'ai tressé, dans ma cellule, avec tout ce que j'ai pu recueillir de vêtements, de linge, de bonne et solide paille, une immense échelle de corde que j'attacherai aux racines d'un sapin. J'ai tout calculé, tout mesuré ; mon courage et mes forces me suffiront encore ce soir ; demain, je n'en aurais plus assez. Mais il manque peut-être quarante ou cinquante brasses de longueur à ma corde. Donnez-moi de grâce celles des cloches ; à quoi serviraient-elles désormais, puisque nous sommes à bout de provisions et de vie ? Qu'elles aident du moins à cette suprême tentative de délivrance ! Nous avons maintes fois, mais inutilement, essayé d'attirer l'attention des gens de la plaine par le bruit de nos sonneries et de notre tocsin répété : ils n'ont rien entendu. Ma fronde a souvent lancé, fort loin, aussi loin que possible, des dépêches et des demandes de secours qui sont restées bien en deçà de la route, et que personne n'est venu ramasser dans les herbages et dans les buissons. Mes signaux multipliés de jour et de nuit n'ont donné aucun résultat. Il faut aller moi-même secouer les braves chrétiens d'en bas, s'il en existe encore, et demander à quelque courageux capitaine de venir débloquer le val Sainte-Marie et le mont Saint-Michel. Si, par malheur, mon échelle de corde n'était pas assez longue, je recommanderais mon âme à Dieu et je me laisserais tomber à terre. J'aurai sous les pieds une ancienne carrière remplie de neige : depuis ce matin le vent du midi a dû en fondre la surface, et la rendre moins dangereuse pour un homme qui tombe de haut. J'ai bon espoir, cher Père. Notre-Seigneur, Notre-Dame, monseigneur Saint Michel, me seront en aide, et ils nous sauveront tous deux. ”

Dom Romuald, tout en pleurs, admirait, bénissait et embrassait Gérold. Il lui dit enfin : “ C'est Dieu, je le crois, qui t'inspire ce projet, et fait de toi un héros. Va donc comme tu le veux, ô mon fils. Je t'ai absous ce matin, et je t'ai donné le divin corps de Notre Seigneur ; je te conduirai tout à l'heure devant son saint autel, et je resterai là en prières tandis que tu exécuteras ton grand dessein. Et si tu pérís par dévouement pour moi, je ne tarderai pas à t'aller remercier en paradis. ”

Ils s'assirent une dernière fois à leur petite table de captifs et d'affamés. Une dernière fois, ils sonnèrent l'*Angelus* de midi qui parut au moine le glas funèbre des morts. Une dernière fois, ils